



en avant

AUTOMNE 2019 · N°42

Bétharram

au fil des saisons



le monde qui naît.....

Les astres, à profusion,
purs comme des yeux de sages
seront aussi brillants
que le destin des hommes.

Nous serons unis :
plus un regard d'angoisse.
Nous serons frères :
plus un regard de haine.

Et si dans le ciel
Il y a une lueur,
ce sera pour éclairer notre amour.
Et si dans les frondaisons
il y a une mélodie,
ce sera pour bercer notre sommeil.

Nous serons frères,
nous serons unis.
Et les astres, à profusion,
purs comme des yeux de sage,
seront aussi brillants
que notre destin.

Bernard Dadié

Poème de prédilection de Toussaint N'Guessan, étudiant betharramite (cf. portrait pages 20-23 de ce numéro). Son auteur, à l'état-civil : Bernard Abou Koffi Binlin Dadié, était lui aussi Ivoirien. Né en 1916, mort en mars 2019, cet homme de lettres était un homme d'engagement, pour son pays et pour le continent africain. Entre l'académicien centenaire et le séminariste décédé tragiquement à 20 ans, il y avait le même goût des mots et la même passion de fraternité. Un message universel. Un héritage toujours vivant.

REVUE TRIMESTRIELLE DU VICARIAT DE FRANCE-ESPAGNE
DE LA CONGRÉGATION DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS DE BÉTHARRAM
Contact : P. Laurent Bacho - Sanctuaires - Place Saint Michel Garicoïts
64800 Lestelle-Bétharram - 05 59 71 91 69 - enavant@betharram.fr

www.betharram.net · www.betharram.fr

Abonnement annuel : 20€ · Abonnement de soutien : 30€

"en avant" : CCP 1707166J Bordeaux

conception / photographie : scom communication / Nay · impression Martin / Lons



Marie près de la croix de Jésus

"Femme, voilà ton fils..." (Jean 19, 26)

La solennité du ton, comme la solennité de l'heure, nous invite à élargir la portée du geste et des paroles de Jésus. Au moment où Jésus meurt pour tous, comment s'attarderait-il à une question en somme d'ordre privé, lui si prompt à se dégager, non sans quelque hauteur, devant l'apparence même d'une emprise de la part de sa famille maternelle ?

Qui est ma mère et qui sont mes frères ?

Ne savez-vous pas que je me dois aux affaires de mon Père ?

Non, ni Jésus ni Marie ne sont là pour s'occuper d'une affaire de famille. Ils sont là tous les deux pour accomplir une mission. Et quelle mission ! La rédemption des hommes, la grande affaire du Père !

Il avait dit, lui, en entrant dans ce monde - et vous savez comment ces paroles enthousiasmaient le saint de Bétharram, Michel Garicoïts - il avait dit à son Père, se livrant à tous ses desseins, se mettant à la place des victimes de l'ancienne loi : "Vous ne voulez plus d'hostie ni d'oblation ; holocaustes et victimes pour le péché ont cessé de vous plaire. Alors... me voici, je viens pour accomplir votre volonté." Cette volonté l'a conduit à la Croix.

Elle avait dit, elle, au jour de l'Annonciation, se livrant tout entière à la personne et à l'œuvre de son Fils pour servir au mystère de la Rédemption : "Voici la servante du Seigneur..." Unie dès le premier instant à son fils, à sa pensée comme à son cœur, dans l'œuvre de notre salut, elle lui demeure associée à l'heure du sacrifice suprême. Comment l'abandonnerait-elle à cette heure, qui est son heure, celle pour laquelle il est venu, le sommet de sa mission de Sauveur ? Elle se doit de partager sa douleur et sa honte et son devoir est d'accord avec son instinct maternel. Ou plutôt, c'est en étant mère, ainsi qu'il lui a été demandé, qu'elle reste fidèle à toute sa vocation.

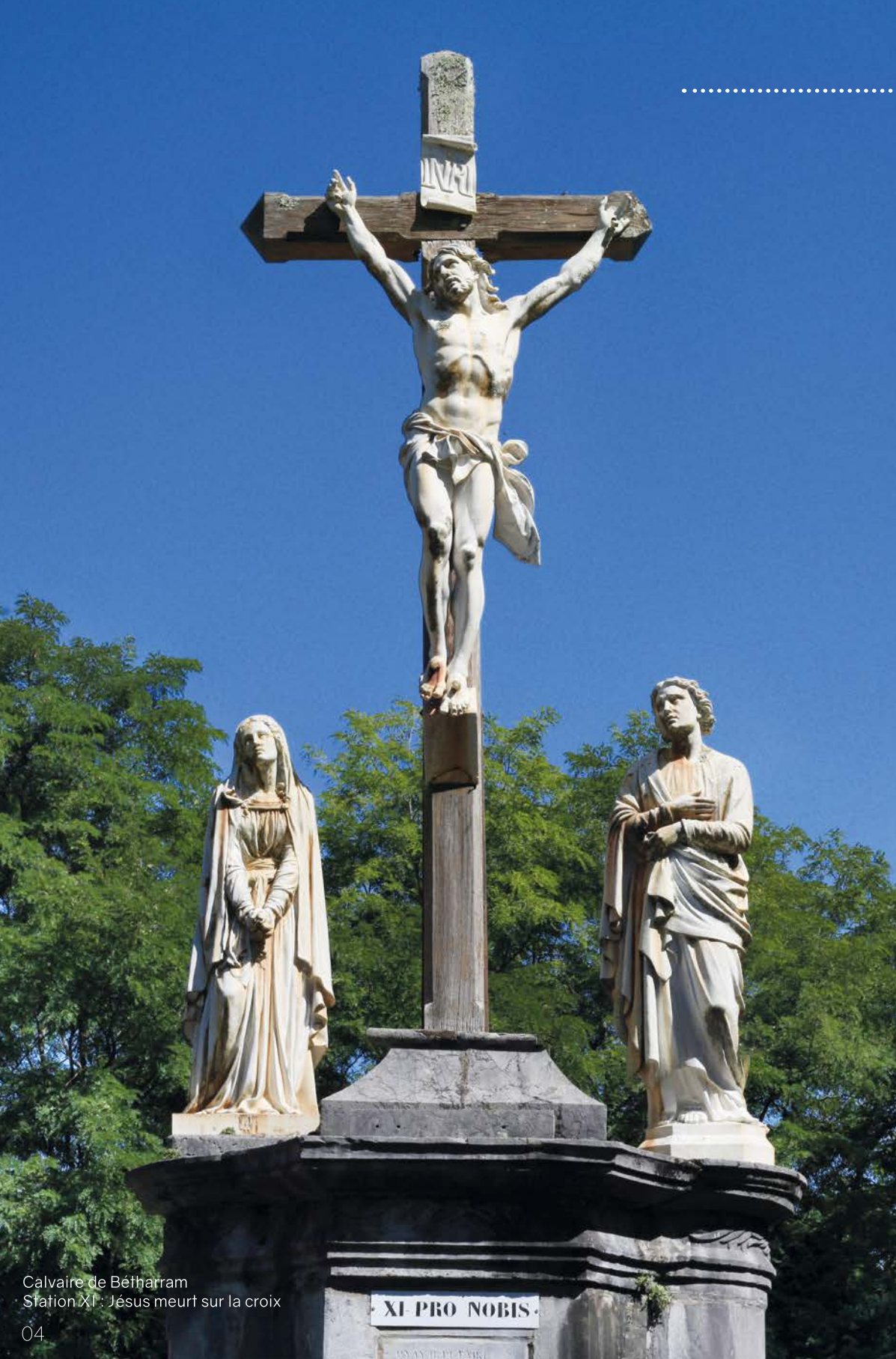
Mais par-là elle est aussi notre mère : par sa généreuse coopération à l'œuvre rédemptrice, elle contribue à nous donner la vie de la grâce. En devenant enfants de Dieu nous devenons ses enfants.

Et c'est précisément cette maternité spirituelle que Jésus proclame du haut de la Croix ; Voilà ta mère, Jean, ta vraie mère, et la mère de tous ceux que tu représentes ici. Car "le disciple que Jésus aimait" représente tous ce que Jésus aimait, tous ceux qu'il aime, parce qu'ils croient en lui et observent ses commandements ; "Celui qui, ayant mes commandements, les observe, c'est celui-là qui m'aime, et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et moi aussi je l'aimerai..."

Tel est le sens profond de la présence et de la souffrance de Marie au calvaire. Comme son fils et avec lui, elle souffre pour nous, elle rachète, elle nous enfante à la vie de la grâce. C'est bien la mère qui est là, la mère de Jésus et notre mère : Stabat Mater !

Que (ce 15 septembre fête de Notre Dame des douleurs), soit donc d'abord la journée de la reconnaissance. Qu'elle soit aussi la journée de la confiance filiale et de la prière la plus audacieuse. Une mère, et qui a tant souffert pour ses enfants, on peut, on doit tout lui demander ! Disons-lui donc à notre tour : voici tes enfants ! Ecoute-les, protège-les ! Non seulement ceux qui sont ici, mais ceux qui sont loin, très loin peut-être par le péché ; ceux qui te connaissent, et ceux qui ne savent même pas qu'ils sont tes enfants ; ceux qui semblent comblés, et ceux qui souffrent dans leur chair ou dans leur cœur, qui ont faim, faim surtout de dignité et de liberté ; ceux qui s'aiment, et ceux qui hélas s'entretiennent ! Ils sont tous à toi. Sauve-les. Amen.

homélie du T.R.P. Joseph Mirande
(Supérieur général, 1958-1969)



Calvaire de Bétharram
Station XI : Jésus meurt sur la croix

à l'écoute de Saint Michel

Stabat Mater

A Bétharram, Saint Michel Garicoïts a fondé la congrégation du Sacré Cœur de Jésus en 1835. Il a été aussi un bâtisseur ; en reconstruisant une partie du calvaire détruit par la Révolution française. Mystique de l'Incarnation, il a contemplé la naissance de Jésus à Bethléem et sa croissance à Nazareth, mais il a aussi pleinement intégré sa passion et sa mort à Jérusalem.

Dans notre règle de vie, la recommandation de "pratiquer et favoriser le chemin de croix" rejoint le charisme fondateur qui est de "reproduire et de manifester l'élan du Cœur de Jésus, Verbe Incarné". Notre saint voit dans la passion et la mort une occasion particulière "de rejoindre le Christ en son offrande suprême au Père", "Jésus anéanti et rendu obéissant jusqu'à la mort de la croix". La fête de la croix glorieuse le 14 septembre donne tout son sens à la congrégation, fondée au pied du calvaire.

De plus, vu son engagement dans l'aumônerie des Filles de la Croix à Igon, le témoignage des Sœurs l'a conduit à approfondir la contemplation de Marie au pied de la croix, vraie fille de la Croix. Cette scène à la station 11 du chemin de croix, à l'entrée de notre cimetière, est un rappel important de notre mission de chrétien, s'inspirant de la spiritualité bétharramite.

**A Sœur Seraphia, Fille de la Croix.
Bétharram, ce 22 mars 1861.**

Ma chère Sœur, Ce matin, j'étais à Igon. Nous avons fait la méditation sur ces paroles: La Mère de Jésus était debout au pied de la croix.

Une telle mère..., mère d'un tel fils..., debout..., non découragée; au contraire, courageuse, soumise, contente d'être là au pied de la croix, à laquelle est si cruellement attaché son Fils bien-aimé; là, dans l'obscurité de la nuit, quoique en plein jour; elle, là, au milieu de toute cette canaille; elle, là, si soumise, si bonne pour les bourreaux de son Fils. Nous ne pouvions pas nous lasser de contempler cette admirable Mère de Dieu et des hommes. Dans son extérieur, quelle modestie, quelle douceur, quel calme! Dans son intérieur sans doute, souffrance immense! Mais sans aigreur, plainte, murmure, indignation d'aucune sorte, quoiqu'elle sentit; toujours douce, pleine de charité et soumise à la volonté de Dieu, heureuse de la volonté de Dieu, quoique cette volonté fut bien amère pour elle. Quelle Fille de la Croix! Mon enfant sois lui toujours semblable...



1 - La mère compatissante, présence consolatrice auprès de son Fils crucifié, nous invite à être présents auprès de ceux qui souffrent, les blessés de la vie. Parfois, la souffrance peut nous faire peur et nous serions tentés de nous écarter de ceux qui vivent des épreuves lourdes; ils nous dérangent dans notre tranquillité. Marie était bien présente au pied de la croix; nous sommes invités à l'imiter, même si nous n'avons pas de réponse pour atténuer la souffrance.

2 - Depuis Cana, Marie sait que son Fils veut l'associer à sa mission à l'heure voulue, sans devancer la Providence. L'heure de Jésus est arrivée, l'accomplissement de la mission confiée à son Père. Marie accepte cette mission de contribuer par sa présence à la mission de salut de son Fils : "Femme, voici ton Fils". Le pape François indique clairement que les paroles de Jésus ne sont pas "d'abord une préoccupation compatissante pour sa mère; elles sont plutôt une formule de révélation qui manifeste le mystère d'une mission salvifique spéciale" (La joie de l'Evangile 285).

3 - Marie, au pied de la croix nous indique le style de présence de l'Eglise dans ce monde. L'Eglise souhaite engendrer et donner croissance au Christ non par contrainte, mais de manière douce et respectueuse, par attraction et non par séduction. Marie indique que l'Eglise, comme une mère, est attentive à tous les questionnements et avancées des humains "en accompagnant avec miséricorde et patience les étapes possibles de croissance des personnes qui se construisent jour après jour. Une mère comprend le rythme de chaque enfant, en acceptant parfois de ralentir le pas pour lui permettre une réelle croissance. Il en est de même de l'Eglise dans ce monde."

Que Marie, au pied de la croix soit pour nous un exemple et un modèle, elle qui a été "toujours disposée à tout ce que Dieu voudrait et toujours soumise à tout ce que Dieu faisait".

Père Laurent Bacho, scj

voyage dans le temps (3)

Notre Dame du Calvaire.....

À la fin des années 1860, un pèlerin irlandais se penche sur la longue et riche histoire de Bétharram. Dans cet épisode, il retrace les débuts du Chemin de Croix et son sillage de ferveur, de prodiges et d'initiatives, sous les règnes de Louis XIII et Louis XIV...

Peu de temps après l'inauguration des nouveaux bâtiments et l'installation d'une nouvelle croix sur le roc le plus élevé, un miracle saisissant vint encore affermir la dévotion des habitants de Lestelle. Cinq ouvriers étaient assis sur un tertre, en face de Bétharram, et prenaient leur repos de midi. Le ciel était serein, l'air était calme, et rien n'annonçait un orage. Tout à coup, un grand bruit se fait entendre au-dessus de Bétharram ; les paysans lèvent les yeux et voient se pencher jusqu'à terre la grande croix ; elle se relève aussitôt, ayant à son sommet une couronne si brillante que leurs yeux en étaient éblouis. Ce miracle fut certifié, après les enquêtes nécessaires, et le Père Jean de Marca en parle en ces termes dans son Traité sur les merveilles de Bétharram : « S'il est permis à la sagesse humaine de commenter les événements décrétés par la divine Providence, on peut considérer ce prodige comme un présage de rétablissement de la foi catholique qui eut lieu, en effet, les années suivantes. » Ce tourbillon violent qui renversa la croix figure l'horrible « persécution qui a essayé de déraciner et de fouler aux pieds l'étendard de la foi ; le relèvement subit de la croix figure le retour du culte catholique, et la couronne est le symbole du triomphe de l'Église sur ses ennemis. »

Les événements justifièrent cette pieuse interprétation ; neuf mois après, Louis XIII publia l'édit de Fontainebleau, qui rendait au clergé de France ses possessions et ses privilèges. Il fit construire à Bétharram, en 1625, la chapelle de Saint-Louis, qu'il dota d'une somme de trois-mille francs pour son entretien. Louis XIV légua à cette chapelle une somme annuelle de mille francs, pour que des messes y fussent dites aux fêtes de saint Louis pour le repos de son âme. Anne d'Autriche y fonda six messes à perpétuité, et fit au sanctuaire de riches dons ; de tout temps la protection royale s'est étendue sur Bétharram, et ce n'est pas sans raison qu'un poète béarnais s'est écrié : « J'ai vu les grands de la terre se disputer l'honneur d'embellir ce saint lieu. »

Sanctuaire de Bétharram : miracle de la Croix (vitrail)



Un nouveau protecteur fut encore suscité à Bétharram par la bonté divine. Un saint prêtre, nommé Hubert Charpentier, visitant un couvent de religieuses de sainte Claire et causant avec la supérieure de la rénovation de Bétharram, celle-ci lui dit : « Mon révérend Père, quand j'entrai toute jeune comme novice dans cette maison, il s'y trouvait une religieuse âgée de plus de quatre-vingts ans, née à Lestelle. Je me souviens de lui avoir entendu raconter plus d'une fois les miracles opérés à Bétharram, et elle ajoutait que, dans tout le voisinage, on appelait ce lieu la Terre-Sainte, à cause de sa ressemblance avec les abords de Jérusalem. »

Cette ressemblance avait frappé beaucoup de voyageurs ; elle détermina Hubert Charpentier à poursuivre l'idée qu'il avait conçue d'établir un calvaire à Bétharram. Le pays se prêtait admirablement à l'imitation de la vallée de Josaphat, du torrent du Cédron, du mont des Oliviers, etc. On lit dans le Père Poiré (1630) : « Ce qui lui donna encore plus le courage d'exécuter la bonne volonté qu'il avait, ce fut qu'au même temps on trouva auprès de la chapelle, parmi les ronces, une image de Notre Dame tenant son Fils entre ses bras, aussi belle et aussi entière que si elle n'eût fait que sortir des mains d'un ouvrier. L'ayant fait mettre sur l'autel, la puissante reine des cœurs émut tellement les peuples d'alentour qu'on ne voyait que pèlerins arriver à cette chapelle. Le roi, qui se trouva pour lors au Béarn, les reines et Monsieur, frère du roi, y ont fait de grands présents, et plusieurs particuliers ont contribué à un très beau logis qu'on a fait pour les pèlerins, et comme cette chapelle est assise au pied d'une petite montagne, qui a une grande ressemblance avec celle du Calvaire, on y a dressé tout autour huit ermitages, ou stations, où les pèlerins vont faisant leurs dévotions, et au plus haut, très grande croix avec un monument qui représente celui du Sauveur. »

Christ à la colonne · XVII^e siècle
(statue du chemin de croix d'origine)

Ces stations représentaient, de grandeur naturelle, les scènes de la Passion, et étaient admirablement exécutées. L'affluence des pèlerins fut bientôt considérable. Des calvinistes essayèrent de tourner en dérision ce pieux établissement et s'y rendirent comme à une partie de plaisir ; mais la ferveur des pèlerins leur imposa et les impressionna tellement, qu'ils revinrent édifiés et contrits.



La congrégation établie alors porta le nom de confrérie de la Croix. Le pape Urbain VIII, par une bulle du 3 juin 1638, lui accorda des indulgences spéciales. Cette année fut une des plus glorieuses pour la communauté, étant celle où Hubert Charpentier fut appelé par des personnages éminents dans l'État et dans l'Église pour établir, aux portes de Paris, un second calvaire. Aucune idée n'était plus propre à enflammer son zèle. Planter l'étendard de la croix et tracer la route du Calvaire en face de ce voluptueux Paris, séjour des plaisirs et des dissipations corruptrices, quelle plus belle mission pour un apôtre de la foi ! Le cardinal de Richelieu et l'archevêque de Paris, François de Gondy, lui aplanirent les difficultés suscitées par l'esprit d'irréligion et bientôt le mont Valérien se couvrit de stations et de chapelles à l'instar de Bétharram. Treize prêtres établis sous la même règle contribuèrent à cette puissante association, qui s'étendit sur tout le XVII^e siècle entre l'Église, les couvents, les sœurs de Charité, pour le secours et l'instruction de l'humanité, et qui contribua beaucoup à la grandeur de cette époque si remarquable pour la France.

Hubert Charpentier vécut douze années au mont Valérien sans cesser de correspondre avec ses bien-aimés frères de Bétharram, auxquels il légua son cœur, qui repose au côté gauche de l'autel, sous une plaque de marbre noir où se lit l'inscription suivante : « Ici est le cœur / de Hubert Charpentier / fondateur du calvaire / 1650. »

Ainsi protégé de Dieu et des hommes, l'œuvre de Bétharram prospéra au-delà de toute prévision. Les miracles, les guérisons, les conversions furent innombrables. Ceux qui trouveraient un encouragement à leur foi dans ces touchants récits, les rencontreront dans les Merveilles de Bétharram, par J. de Marca, et dans la Chronique de Bétharram, par l'abbé Menjoulet.

(à suivre)

Denys Shyne Lawlor

à la chapelle Notre-Dame de Bétharram les anges en mission



Sanctuaire de Bétharram : retable du chœur (partie supérieure)

« Les anges existent ! » C'est une vérité de foi rappelée par le Catéchisme de l'Eglise catholique qui les définit comme « des êtres spirituels, non corporels ». L'Écriture Sainte les cite plus de 300 fois, de la Genèse à l'Apocalypse. Le croyant en proclame l'existence dans le Credo : « Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible ». A côté des hommes, les anges font partie intégrante de la création voulue par amour par Dieu et ils se comptent par « myriades de myriades » dit l'Apocalypse.

Pas étonnant de les retrouver par dizaines dans le beau décor baroque de la chapelle Notre-Dame de Bétharram, véritable Bible en images qui nous éclaire sur la fonction des anges : elle est d'abord l'adoration et la contemplation de Dieu : dans le chœur, le couronnement du retable nous transporte dans le monde céleste : Dieu y apparaît dans une gloire rayonnante telle le « trône » de l'Apocalypse entouré d'anges ; au sommet du fronton courbe, deux anges dorés se prosternent, des angelots nus, héritiers des putti de la Renaissance, escaladent les colonnes torsées tandis que deux têtes joufflues ailées surgissent des draperies peintes. Tous représentent la cour céleste et proclament « Amen ! Louange, gloire, sagesse et action de grâce, honneur, puissance et force à notre Dieu, pour les siècles des siècles ! Amen ».

Continuellement occupés à contempler la face de Dieu et de ce fait attentifs à sa parole, les anges sont aussi ses messagers privilégiés, comme le rappelle l'étymologie du mot « ange » ; ils sont les ambassadeurs de Dieu auprès des hommes pour leur faire connaître sa volonté, pour les guider et les protéger ; en raison de leurs missions en faveur des hommes, les anges se manifestent sous forme visible : ils se présentent sous les traits d'un enfant ou d'un jeune homme d'une incomparable beauté, avec ou sans ailes ; lumineux, ils portent une tunique blanche ou dorée, souvent revêtue de la dalmatique à la manière des diacres. Les représentations d'anges dans la nef de la chapelle en donne plusieurs exemples : au sommet de la chaire, c'est l'ange qui sonne de la trompette, invitant les fidèles au rassemblement et à l'écoute de la parole de Dieu.

entoure un enfant de son bras tandis que sa main droite levée vers le ciel lui montre la voie du salut : n'est-il pas l'ange gardien donné à chaque homme pour son pèlerinage vers la vie éternelle ? En 1608, le pape Paul V a institué pour l'ensemble de l'Eglise le culte des Anges gardiens et leur fête est aujourd'hui fixée au 2 octobre. En pendant de ce tableau, sur le côté gauche, le Prince des anges, l'archange Michel brandit une lance et terrasse à ses pieds, dans le combat de la fin des temps, un Satan à la tête cornue et grimaçante (Apocalypse 12). Le culte de saint Michel est très ancien ; à sa fête célébrée le 29 septembre, est associée celle de deux autres archanges nommés dans la Bible, Gabriel annonçant la bonne nouvelle de la venue du Messie et Raphaël, figure bienveillante de la Providence de Dieu.



Sanctuaire de Bétharram · Les anges (détails)

De part et d'autre des fenêtres hautes sont peints les apôtres et les évangélistes : parmi ces derniers, Matthieu assis, écrit son livre sous la dictée d'un ange qui le prend sous son aile. Non loin de là, un tableau rapporte justement un épisode de l'évangile de Matthieu, la Fuite en Egypte : un bel ange survole de près la Sainte Famille en indiquant à Joseph la direction à suivre pour protéger la vie de l'Enfant-Jésus menacée par Hérode.

Mais « les anges ne sont pas des créatures de premier plan dans la réalité de la Révélation » dit le pape Jean-Paul II ; soumis au Christ, ils disparaissent de toute la vie publique de Jésus et ne réapparaissent qu'au matin de Pâques où ils retrouvent leur vocation de messagers du Ressuscité, de guides et de protecteurs des hommes.

A l'entrée de la chapelle, sur la droite, un tableau (visible au-dessus de la niche de bois abritant la sculpture du Christ de la Flagellation) illustre leur rôle : affectueusement l'ange

D'autres figures célestes se découvrent pas à pas dans la chapelle : dans les écoinçons des grandes arcades, une belle série d'anges en buste de bois lèvent une main vers les tableaux de la vie du Christ ; d'autres, peints au-dessus des fenêtres proches de la voute, apportent des couronnes de fleurs ; ailleurs, ils surgissent de cornes d'abondance et soutiennent un médaillon avec la tête du Christ et celle de la Vierge. Car dans le sanctuaire marial de Bétharram, Notre-Dame partage avec son Fils la place d'honneur et les anges sont partout pour la vénérer : dans les cieux argentés du retable du chœur, autour de sa statue, dans l'azur ou sur les colonnes torsées du retable de la Parenté du Christ, au sommet du retable de la Pastoure...

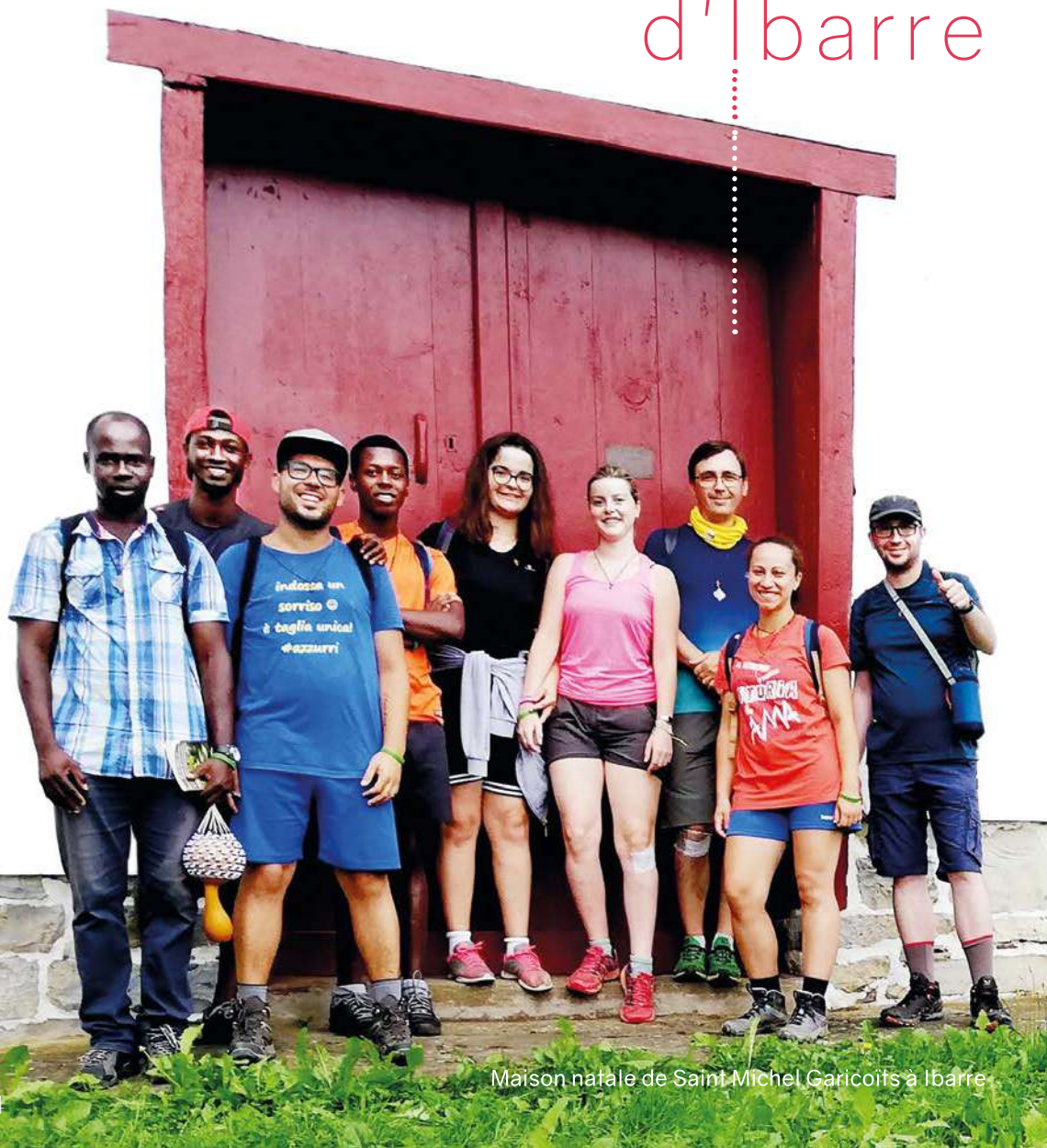
« Marie, Mère de Dieu et Mère des hommes, Reine des cieux, nous nous joignons aux saints et aux anges qui en chœur glorieux chantent vos louanges ».

Anne-Christine Bardinet

Du 6 au 11 août, un groupe de jeunes d'Italie (Jessica, Alessandra, Michele et Alessandro), de France (Clémentine) et de Côte d'Ivoire (les novices Aurélien et Salomon), accompagnés par les Pères Gérard (communauté de Fontarrabie), Simone (Pistoia) et Habib (Bétharram) ont suivi les pas de Saint Michel Garicoïts... en sens inverse !

De Bétharram, sa dernière demeure, à Ibarre, son village natal au Pays Basque, ils ont parcouru environ 115 kilomètres à pied, rythmés par la prière (laudes, vêpres, chapelet et Eucharistie), les apports sur la spiritualité de saint Michel, les temps personnels et les échanges, mais aussi la contemplation de la nature, les services communs, la fatigue et les grâces du chemin. De quoi ouvrir de nouveaux horizons de vie sous le signe de la simplicité et du partage, de la joie et de la foi.

carte postale d'Ibarre



Maison natale de Saint Michel Garicoïts à Ibarre

Bétharram ailleurs en Italie, face aux nouvelles pauvretés

© Vittore Buzzi



Depuis 27 ans, sur les hauteurs de Rome, à Monteporzio-Catone, la communauté des Religieux de Bétharram mène la même mission : accueillir et assister des personnes malades du sida qui n'ont ni logement, ni soutien familial. Ce foyer de vie est né d'un besoin criant et d'une demande d'aide concrète, tant de la part de la société que de l'Église. Aujourd'hui, on parlerait d'aller aux périphéries.

Le Foyer Villa del Pino a ouvert en 1992, quand la Congrégation vaticane pour la vie consacrée et la Commission Migrants de l'Église d'Italie ont demandé aux instituts religieux de mettre à disposition structures et personnel, pour faire face au drame des nouvelles pauvretés. Bétharram a répondu à l'appel en créant un lieu d'accueil spécifique, où des religieux s'engagent, jour après jour, à construire des projets de vie personnalisés.

Ainsi, aujourd'hui comme hier, des Pères et des Frères continuent de partager la vie de personnes qui ont besoin d'être soignées et accompagnées, jusqu'à la mort. Nous le faisons, moins parce que c'est notre travail que parce que nous croyons aux valeurs d'humanité, de gratuité et d'enthousiasme que nous essayons de vivre et de transmettre. Ainsi, aujourd'hui comme hier, nous vivons aux côtés de personnes accablées de problèmes liés à leur histoire personnelle, à la marginalisation sociale, à la toxicomanie, aux troubles psychiques... aux côtés de personnes qui ont du mal à donner du sens à leur vie présente, des personnes qui éprouvent de grandes difficultés dans leur rapport au monde, du fait de l'absence d'opportunités de vie, de logement, de travail.

Nous sommes aux côtés de personnes qui partent souvent du présupposé qu'elles ne peuvent plus penser l'avenir, parce qu'elles sont des morts en sursis. Nous avons ainsi appris que l'accompagnement est fait de ces petits moments où la relation se doit d'être profonde, même si elle se joue en une poignée de secondes ; car c'est cette intensité qui sauve les malades, et ceux qui cherchent à les aider. Voilà le petit miracle de l'aide réciproque, expérimentée Villa del Pino : quand on ne distingue plus celui qui prend soin de celui qui est soigné.



© Vittore Buzzi

Nous sommes aux côtés de personnes qui mettent en discussion notre façon d'accueillir, notre vocation, notre organisation du vivre ensemble, des personnes qui poussent constamment à plus de souplesse et de créativité, qui nous provoquent à sortir de nos schémas, de nos idées toutes faites, et à nous remotiver.



La Villa del Pino, aujourd'hui : 4 religieux, 5 réfugiés syriens, 9 résidents avec le sida, 2 infirmières, 5 aides-soignants. 3 employés cuisine et entretien, un médecin, un psychologue et une assistante sociale à temps partiel, et les bénévoles de l'association « Il Mosaico » (108 membres actifs).

L'accueil sur longue durée est devenu un vrai défi : celui de garder chaque jour vitalité, authenticité, capacité à se projeter dans une temporalité toujours plus compliquée et plus courte. Au fil des ans, nous sommes passés de l'accompagnement vers la mort à l'accompagnement vers un nouveau projet de vie : décider comment affronter le restant de ses jours avec une qualité de vie amoindrie. Le risque est alors que tout devient chronique : la maladie, les situations, la façon d'être avec les personnes. Tel est le défi : se renouveler chaque jour, rester ouvert, disponible, à quiconque se présente.

D'où nos efforts pour créer un espace chaleureux où manifester de l'affection aux personnes, mais aussi leur faire retrouver le sens de leur dignité, leur visibilité et leur citoyenneté, un lieu où réapprendre l'exercice du droit et de la justice. En un quart de siècle, nous avons beaucoup appris sur le travail d'équipe, la multidisciplinarité, la collaboration avec le territoire. Au point d'en arriver, ces trois dernières, années,

à devoir changer afin de répondre aux contraintes administratives, aux normes et procédures imposées par les pouvoirs publics pour remplir des tâches de plus en plus professionnalisées et spécialisées. Dans ce contexte, justement, nous avons pris toute la mesure de ce que signifie : ne pas se déshumaniser, devenir d'excellents professionnels sans renoncer à la dimension humaine, notre raison d'être depuis le début.

À ce stade, on peut affirmer que l'ouverture d'un foyer pour personnes atteintes du sida a été notre façon propre, originale, de traduire le programme du Sacré-Cœur, celui d'un « camp volant » de religieux au service de l'Église, comme les souhaitait saint Michel : « des soldats d'élite, prêts à courir, au premier signal de leurs chefs, partout où ils seraient appelés, même et surtout dans les ministères les plus difficiles et dont les autres ne voudraient pas. » (DS § 6).

© Vittore Buzzi



Ainsi, devant une question aussi vaste et complexe que celle du sida, nous avons essayé de témoigner qu'on peut parler d'acceptation, de partage, d'espérance et de salut dans la mesure où, à côté des déclarations de principe, il y a de réelles options pastorales, des choix communautaires pour lesquels se battre si l'on veut être fidèles à notre vocation : « Nous prenons des initiatives en faveur de ceux qui sont exclus ; de manière ponctuelle pour des secours d'urgence, comme par des œuvres pour combattre la maladie, la précarité, l'injustice et la pauvreté. » (Règle de Vie, art. 125).

Et si nous ne pouvons pas faire davantage, au moins, le Foyer "Villa del Pino" restera comme un signe de cette disponibilité que la Congrégation a promise à l'Église et au monde : « Pauvres de cœur, nous nous faisons proches et solidaires des pauvres, acceptant de nous laisser interpellé et évangéliser par eux. » (Règle de Vie, art. 48)

P. Mario Longoni, scj
(fondateur, ancien directeur et collaborateur du Foyer Villa del Pino)

témoignage

le don qui fait vivre

Une paroissienne de Pibrac en Haute-Garonne, où Bétharram est présent depuis 1982, nous partage ses convictions de foi, et la façon dont elle essaie de les faire passer dans la vie : des intuitions à l'incarnation.

Nous sommes créés à « l'image et à la ressemblance » de Dieu. Oui, mais de quelle ressemblance parle-t-on ? où s'incarne-t-elle ? a-t-elle besoin de moi, de nous pour se révéler ?

Pour moi Dieu n'est que Don, Offrande. Vivre le don, l'offrande, c'est donc vivre quelque chose de Dieu. C'est probablement pour cette raison que toute forme de don dans ma vie me met dans une joie profonde : ça me fait « vivre Dieu ». Je sens que le Seigneur m'a outillée pour révéler cette « ressemblance » en éveillant les autres au don.

Jésus dans les Évangiles est un excellent pédagogue. À chaque fois qu'il rencontre quelqu'un, il suscite le don : don de la parole libre (disciple d'Emmaüs), d'un verre d'eau (la Samaritaine), des larmes et du parfum (la femme adultère). Jésus se laisse faire, toucher... J'ai l'intuition que Jésus, en permettant le don, permet au plus intime de la relation la rencontre de deux dons. C'est à cet endroit précis, vécu comme un sanctuaire, que se vit la Révélation. Il y a là comme un jeu de miroir entre Dieu et l'Homme. Par le don qu'il lui fait expérimenter, Dieu permet à l'homme de vivre sa ressemblance, de le toucher ! Si Dieu n'est que Don, en permettant à l'autre de m'offrir quelque chose de lui, je rejoins l'intuition d'Etty Hillesum : prendre soin de Dieu dans le cœur des hommes.

Et moi, comment dans ma vie je suscite le don autour de moi ? Comment je fais de la place à Dieu, concrètement ? D'où la question que je me pose avant de rencontrer quelqu'un : « qu'est-ce que je vais pouvoir lui offrir de moi ? », mais surtout : « qu'est-ce que je vais lui permettre de m'offrir de lui ? »

Pour illustrer mes intuitions, voici un exemple. Je travaille comme aide-soignante dans une clinique. Un matin, je rentre dans la chambre d'un patient, 65 ans, ayant fait un accident vasculaire cérébral, très déprimé.



Père Pierre Leborgne, scj et Isabelle Zanini (EHPAD de Bétharram)

Moi : - Oh monsieur, je vous en supplie ! Je ne vais pas y arriver !

Lui : - Arriver à quoi ?

Moi : - Arriver à être une bonne soignante jusqu'au bout de la journée, si vous ne m'y aidez pas ! Voulez-vous prendre soin de moi pour que puisse travailler avec gentillesse et compétence jusqu'à ce soir ?

Lui (il marque une réaction de surprise, de silence, puis me regarde droit dans les yeux et s'exclame) : - Ça c'est fort ! C'est le malade qui prendrait soin du soignant ! Mais finalement j'ai quelque chose à y gagner, moi, si c'est pour bien me soigner en retour ! Alors, dites-moi qu'est-ce que je dois faire pour prendre soin de vous ?

Moi : - Me raconter des choses positives, des petites choses qui vous font vivre.

Lui : - Oh : vous savez des choses qui me font vivre, il n'y en a plus beaucoup. J'ai été tellement déçu par les autres et par ... moi-même ... j'ai fait tellement le c... dans ma vie

Moi : - Ce n'est pas grave si vous ne trouvez rien de positif à me raconter, ça peut être simplement en restant silencieux pendant le temps où je fais votre toilette. Mais je saurai que vous m'offrez ce silence pour prendre soin de moi

Lui : - Bon, d'accord pour le silence.

Je commence sa toilette, en silence. Un silence habité parce qu'offert. Après cinq bonnes minutes de silence, il reprend la parole avec un petit sourire.

Lui : - Ça y est j'ai trouvé quelque chose de positif à vous raconter Il me raconte alors la venue de sa femme la veille au soir, tout ce qu'elle fait pour lui... S'ensuit un beau partage. Je termine sa toilette et lui pose la question : - Êtes-vous satisfait de mon soin ? Il me retourne tout de suite la question : - Non. Dites-moi d'abord si j'ai bien su prendre soin de vous ?

Moi : - Oh que oui !

Je vois ses yeux se remplir de larmes et il me dit : - Et moi donc ! Vous m'avez donné la possibilité, concrètement, de sentir que je pouvais être encore utile aux autres, en étant capable de leur offrir quelque chose de moi. Ce matin je suis un peu moins déçu de moi. Merci d'avoir eu besoin de moi !

Et il ajoute : - J'ai dans ma vie professionnelle manager beaucoup d'équipes de travail. Eh bien ! soyez sûre que je me souviendrai de vous comme étant un excellent manager de ... bonté !

Voilà. Par cet échange, j'ai le sentiment d'avoir dégagé de l'espace à Dieu dans le cœur de mon patient ; et ce, pour ma plus grande joie et pour la sienne aussi. Ainsi, susciter le don dans la relation, c'est VIVRE notre ressemblance à Celui qui n'est que Don, pour notre plus grand bonheur à tous les trois : moi, l'autre et Dieu. Une vraie collaboration pour un enjeu spirituel très profond !

Nathalie Gary

rendez-vous avec Toussaint Jean-Philippe

Né le 1^{er} novembre 1997, solennité des Tous les Saints, sa courte vie s'est achevée tragiquement le 1^{er} mai 2018. Il avait 20 ans et demi. Entre ces deux dates, il a tracé un sillon de lumière. Portrait croisé de Toussaint Jean Philippe N'Guessan, jeune homme au grand cœur, bétharramite de cœur.

Je n'ai rencontré le « petit Toussaint » en tête à tête qu'une seule fois, lors d'une visite en Côte d'Ivoire. Ce 27 octobre 2017, l'entretien habituel avec un jeune en formation aurait pu être comme les autres, jamais formel, toujours intéressant. Mais il y avait quelque chose de particulier ; derrière un physique menu et un sourire lumineux, se révélait une personnalité forte, à la fois humble et déterminée.



Le benjamin de la communauté n'était pas sûr de lui ; il était sûr du Seigneur qui l'avait conduit à Bétharram : « Je sens que Dieu me veut ici, ça vient du profond du cœur. » À ma demande, il évoque son parcours : originaire de Dimbokro, au centre du pays, orphelin de père, Toussaint était l'aîné de deux garçons. En seconde, son désir de vie consacrée se précise. Quand une Soeur l'oriente vers les Bétharramites, il est vite conquis par le message qu'il découvre - « Le Sacré Cœur, pour moi ? C'est un symbole d'humilité et d'amour total ». Avant même les résultats du bac, l'aspirant se dit prêt à entrer dans la Congrégation. Au prépostulat, il se signale par sa joie et sa serviabilité, toujours volontaire pour les tâches les plus humbles de la maison.

Le 8 mai 2018, quand je reviens à Adiapodoumé, l'ambiance de la maison de formation a changé du tout au tout. Une semaine plus tôt, la sortie communautaire en bord de mer a viré au cauchemar. Le supérieur, le P. Sylvain Hounkpatin, a tout tenté pour sauver les trois jeunes dont la pirogue s'était retournée. Pour « le petit » qu'il avait ramené en dernier sur le rivage, c'était trop tard. « Quand les frères ont appris qu'il n'avait pu être réanimé, l'émotion les a submergés, confie le P. Sylvain. Toute notre vie en a été bouleversée. L'évêque nous a demandé d'accueillir cet événement "à 100% comme la volonté de Dieu." Des témoignages de solidarité nous sont arrivés de partout... Mais que c'est dur ! »

Après des obsèques déchirantes, et cependant pleines de foi et d'espérance pour les innombrables participants, le temps du deuil fait remonter les souvenirs. Le petit Toussaint avait quelque chose d'unique, quelque chose qui m'a incité à recueillir les témoignages qui suivent.

F. Christian Arnaud Yao - « Dès le premier jour en communauté, Toussaint a frappé à ma porte en disant : "Je viens te voir, en tant qu'aîné dans la formation, pour que tu me donne des conseils." J'ai répondu : "Vis pleinement ! Ce n'est pas à moi de te dire ce que tu dois faire... mais si quelque chose ne va pas, je te le dirai." Tout vivre à fond, la prière, le service, les études, la présence aux autres, c'est ce que Toussaint a fait. Tellement... »

F. Serge Appaouh - « Toussaint avait le souci de tout et de tous. C'était quelqu'un de réservé et en même temps de libre dans ses relations. Il aimait rire, il aimait les frères. L'avoir connu a été une très belle leçon de vie. On peut être heureux de ce qu'il nous a laissé. Je le prie de m'aider à suivre son exemple : être religieux de Bétharram, faire la volonté de Dieu, avoir la passion de sa vocation... C'est lui, le petit, qui galvanisait les autres. Maintenant à nous de nous donner comme il nous l'a appris : tout donner, passer sur l'inutile, et regarder Jésus. »

F. Landry Koffi - « J'avais connu Toussaint, quand il était coordinateur du groupe vocationnel à Dimbokro. Toujours dévoué, enjoué, habité. Il passait souvent me voir dans ma chambre, la veille du drame encore, comme un petit frère. Il avait l'enthousiasme, la volonté de bien faire... Le Seigneur nous a donné de surmonter cette épreuve : quelle force nous avons ensemble, force de dépasser le pire, de nous soutenir dans l'espérance ! Le départ de petit Toussaint a mis en lumière la vanité, la futilité de bien des choses. Il nous faut aller à l'essentiel : l'amour du Seigneur et l'amour des frères. »

Le "petit Toussaint" (à gauche) et un frère postulant, Constant Chéghé

Aurélien Émeric Kouamé - « Nous étions très proches. Chaque nuit, quand je vois sa lumière éteinte, ça me fait mal... Cet événement nous a soudés encore plus. Mais n'attendons pas pour faire quelque chose pour l'autre, lui montrer qu'on l'aime. Ça, Toussaint savait le faire magistralement : à 20 ans, il avait maximisé sa vie, il vivait à fond le moment présent ; quand il y avait quelque chose à faire, il courait pour le faire. Il était discret, mais il avait une incroyable présence en communauté ! »

F. Patrice Angbo - « Toussaint n'a jamais eu de souci avec personne : effacé, serviable, souriant... ce frère était une bénédiction ; en moins de six mois, il nous a appris à vivre concrètement la communauté, l'humilité, la disponibilité, s'attacher à ce qui compte vraiment. On est tous unanime : impossible de lui trouver un défaut. Penser à tout ce qu'il a vécu, pleinement, ça nous réconforte. Il me fait penser à Dominique Savio. "Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu !" ».

Salomon Bandama - « La mort de Toussaint est difficile à supporter. J'aime vivre dans la joie et il y aidait par son esprit taquin, le travail en commun - au jardin aujourd'hui, je me console avec les fleurs, je réfléchis... Je sens le vide, mais je continue. Si Dieu l'a voulu, Il sait. Et Toussaint nous veut heureux comme Bétharramites. »

Fabian Charles Mahan - « Face à cet événement, j'ai un grand sentiment d'impuissance. On ne sait ni le jour ni l'heure. Ce que je retiens de lui ? Qu'il faut vivre au maximum, prendre soins les uns des autres. »

Constant Chéghé - « Chaque soir, Toussaint, venait chez moi ; il s'asseyait et me regardait pendant que j'étudiais. Au bout d'un moment, il repartait sans rien dire. C'était juste pour être là, vivre l'amour fraternel... »

Éric Touré - « C'était un rassembleur, il était humble ; il aimait travailler, donner de la joie aux autres. Alors qu'il était le plus jeune et parmi les derniers arrivés en communauté, il disait toujours : "Moi, je suis un religieux de Bétharram, je suis un religieux !" Son exemple me fait réaliser que le frère est précieux pour moi. »

Henri Joël Kouassi Konan - « Nous sommes tous affectés par la disparition du "petit", et chacun de façon particulière. Car avec chacun, il avait une relation privilégiée. »

Toussaint Tah Kouamé - « On l'appréciait tous pour sa simplicité. Quand les aspirants de Dimbokro parlent de lui, c'est comme d'un précurseur qui ouvrait le chemin aux plus jeunes... »

Henri Trésor Zadjé - « Subitement, on a perdu un frère. Un bosseur ! Lui, le plus petit, il était toujours là pour nous motiver. Ce fut terrible, un coup dur, mais au final, ça nous a rapprochés : les jours suivants, on s'inquiétait, on était aux petits soins les uns pour les autres. Si Toussaint avait été là, c'est exactement ce qu'il aurait fait ! »

Ouattara Nangoh Antoine - « Toussaint était toujours joyeux. Le soir du drame, les autres prépostulants sont venus me trouver. Comme aîné et responsable d'année, j'ai essayé de les aider à remonter la pente : il y aura toujours ce vide, mais pour lui, il ne faut pas renoncer ! »

Sognon Kouadio Belmond - « Toussaint me manque. On a fait le camp vocationnel et de la pastorale ensemble, il me guidait pour la philo, on se taquinait, on était dans la même pirogue... Alors qu'il était bien plus jeune que moi, c'est lui qui m'encourageait : "Fais vite les papiers pour entrer en communauté ! Désormais nous serons confrères !" »

Six mois avant sa mort, Toussaint m'avait confié son amour de la poésie, et glissé sous ma porte ses lignes préférées. Avec le recul, elles sonnent étrangement, comme un acte de foi - foi en nous-mêmes, foi en ce à quoi nous sommes appelés par-delà le chagrin, les divisions, le péché. « Nous serons unis : plus un regard d'angoisse. Nous serons frères : plus un regard de haine... et les astres à profusion, seront aussi brillants que notre destin. » (Cf. texte intégral, page 2) On dirait bien qu'une nouvelle étoile s'est allumée, au firmament de Bétharram...



Des prépostulants avec leur formateur (fin 2017)
De gauche à droite : Belmond Sognon, P. Jacky Moura, Toussaint J.P. N'Guessan et Henri Trésor Zadjé

Dernièrement, la communauté d'Adiapodoumé a aménagé un lieu de de convivialité qu'elle a nommé : « Espace Toussaint Jean Philippe ». On ne pouvait rendre plus bel hommage à un créateur de liens, un semeur de fraternité ; on ne peut mieux affirmer qu'en Dieu il est vivant, et qu'il fait toujours partie de notre vie, qu'en empruntant le même chemin d'humilité, d'audace et de confiance.

Une dernière chose : une semaine après l'enterrement, des proches sont venus récupérer les affaires personnelles du « petit ». En pénétrant dans sa chambre, quelle émotion de découvrir en bonne place, à côté d'images de Notre Dame de Bétharram, de Mariam, Thérèse de Lisieux et Charles de Foucauld, ces mots écrits de sa main : « Si tu aimes ce que tu as choisi, tu seras heureux. Le travail, le travail, rien que le travail ! ... » Nous non plus ne tardons pas. Travaillons à être heureux, « petits » et dévoués comme lui !

Jean-Luc Morin, scj



« Aimez donc votre Dieu qui vous aime tant ! Soyez lui fidèle à jamais ! Donc en avant toujours ! non seulement lorsque vous serez sur le Thabor, mais aussi lorsqu'il vous faudra monter sur le Calvaire. »
(Saint Michel Garicoïts)

Seigneur, donne-nous de te suivre, à travers nos croix, jusqu'à la Résurrection !